

# **Témoignage 1938 / 1942**

**Récit**

Par Erik Kauf

Editeur  
B & K Management  
8, rue de Berri – 75008 Paris

Tel : 01 55 33 12 55 – Fax : 01 55 33 12 53  
Courriel : [webmaster@betk.com](mailto:webmaster@betk.com)

## **Témoignage 1938 / 1942**

## **Témoignage 1938 / 1942**

*A mon père*

## **Témoignage 1938 / 1942**

# Témoignage 1938 / 1942

## Sommaire

INTRODUCTION .....	9
<b>Chapitre I VIENNE MARS / SEPTEMBRE 1938 .....</b>	<b>10</b>
Plantons le décor .....	11
Avant l'Anschluss .....	14
L'Anschluss.....	15
Malheur aux juifs .....	16
Les voisins aryens .....	18
Le retour à l'école .....	20
Partir pourquoi ? .....	23
Partir où ? .....	27
La famille dispersée .....	29
L'organisation du départ .....	35
Le départ.....	36
<b>Chapitre II LE PREMIER VOYAGE CLANDESTIN SEPTEMBRE 1938</b> .....	<b>38</b>
Des allers simples .....	39
Une première déception .....	40
L'étape luxembourgeoise .....	42
Notre dernière chance.....	44
Le passage de la frontière.....	45
<b>Chapitre III ANVERS SEPTEMBRE 1938 - MAI 1939 .....</b>	<b>48</b>
Une étape .....	49
Notre installation.....	50
Le comité .....	52
L'école.....	53
Nos cousins d'Anvers.....	56
Repartir.....	57
<b>Chapitre IV LE DEUMEME VOYAGE CLANDESTIN MAI 1939</b>	<b>60</b>
L'organisation du départ .....	61
Le voyage .....	62

## Témoignage 1938 / 1942

<b>Chapitre V L'ENTRACTE PARISIEN MAI - AOUT 1939</b> .....	65
Paris .....	66
Notre installation .....	68
Le refus de séjour .....	70
Le travail .....	72
Fin de l'entracte .....	74
La préparation du départ .....	76
<b>Chapitre VI LA DROLE DE GUERRE LIMOGES Sept. 39 / Mai 40</b> 79	
Limoges .....	80
Classés allemands .....	81
Notre première installation .....	85
L'école .....	86
Les visites à mon père .....	88
Notre deuxième installation .....	90
La débâcle .....	92
<b>Chapitre VII L'ARMISTICE LIMOGES (JUIN 40 - JUIN 41)</b> .....	95
Classés juifs .....	96
Le retour à l'école .....	97
Artisan en pochettes surprises .....	98
La vie au fil des jours .....	100
Maréchal, me voilà .....	101
Scouts et coeurs vaillants .....	102
L'expulsion .....	103
<b>Chapitre VIII LA MARGINALISATION BELLAC AOUT 1941 - JUILLET 1942</b> .....	105
Expulsion et mutation .....	106
Villa Pomponette .....	106
Les chèvres .....	109
La vie de tous les jours .....	110
L'école supérieure .....	114
<b>Chapitre IX LE 3EME VOYAGE CLANDESTIN 1ère PARTIE: HORS-LA-LOI</b> .....	117

## Témoignage 1938 / 1942

Barsanges.....	118
La rafle .....	120
Le début du voyage .....	123
<b>LE 3EME VOYAGE CLANDESTIN 2ème PARTIE A LA RECHERCHE D'UN REFUGE.....</b>	<b>125</b>
La cachette sulfurée .....	126
Un saut Bellac .....	127
La poursuite du voyage .....	129
Un voyage à Merquès.....	129
<b>LE 3EME VOYAGE CLANDESTIN 3ème PARTIE A LA RECHERCHE D'UNE TERRE D'ASILE.....</b>	<b>135</b>
Vers l'Espagne.....	136
L'excursion à la mer.....	138
En route vers la Suisse .....	139
Le troisième passage clandestin.....	140
<b>EPILOGUE .....</b>	<b>145</b>

## **Témoignage 1938 / 1942**



## Témoignage 1938 / 1942

### INTRODUCTION

Ce récit se veut un témoignage authentique.

Il doit être le reflet fidèle de ce qui est resté gravé dans ma mémoire des faits et gestes de personnes que j'ai croisées à cette époque de ma vie.

Je m'abstiens de tout jugement de valeur de nature à altérer mon témoignage.

De même, je n'évoque pas le contexte dont j'ignorais l'essentiel au moment des faits.

J'ai décidé d'écrire ce récit après avoir vu le film de Louis Malle "Au revoir les enfants".

Moi qui ai connu cette époque, qui aurais pu me trouver dans la même situation que ce garçon livré à l'occupant, j'ai un court instant douté de la possibilité d'une telle situation.

Alors, quels peuvent être les doutes de ceux qui n'étaient pas nés à cette époque ? Et ceux qui seraient tentés d'occulter de tels faits.

J'en ai conclu que ceux qui le peuvent aujourd'hui doivent en témoigner

**Témoignage 1938 / 1942**

**Chapitre I  
VIENNE  
MARS / SEPTEMBRE 1938**

## Témoignage 1938 / 1942

### Plantons le décor

Moi, petit juif viennois, j'étais destiné à passer à travers la tourmente avec mes plus proches, mon père et ma mère.

Je dis viennois et non autrichien parce que je ne connaissais de l'Autriche que la capitale.

Je dis petit juif parce que nous faisons partie de la petite bourgeoisie. Mon grand-père maternel, dont nous avons repris l'appartement et le magasin, y avait exercé le métier de "Maître-Tailleur" pendant cinquante ans.

Il parlait avec fierté de son certificat de métier qui portait le numéro deux.

Nous habitons un immeuble fort ancien, Darwingasse entre Prater et Augarten, un quartier (le fonctionnaires, d'employés et de petits commerçants. Mon père était commerçant. Il vendait aux charcutiers des boyaux de mouton importés du Liban ou de la Syrie.

Nous vivions simplement, comme nos voisins, sans bonne, sans voiture..., mais mon père avait fait installer le téléphone pour son commerce.

## Témoignage 1938 / 1942

L'été, nous louions pour la saison, avec la soeur de ma !aère et son mari, une cabine au bain muni-cipal, sur un bras mort du Danube, le Gaenseheufel.

Je m'y rendais par beau temps tous les jours de l'été, le plus souvent avec ma tante et mon oncle. Nous emportions le repas de midi dans des bouteilles Thermos très fragiles et qui se cassaient parfois en route.

Nous faisons généralement un seul trajet par le tram et l'autre à pied.

L'été 1938, l'accès du Gaenseheufel fut interdit aux juifs, comme bien d'autres lieux.

\*\*

\*

Dans ma classe, nous devions être cinq ou six juifs sur environ trente élèves. Le décompte était facile à faire puisque nous étions séparés pour l'enseignement religieux.

Toute la classe devait se lever avec le même respect pour saluer le curé, le rabbin et le pasteur. Un jour, l'école a reçu la visite du Cardinal.

Mes deux meilleurs amis, Otto et Peter avaient des pères juifs et des mères chrétiennes, qui veillaient chacune, plus que la mienne, au respect des rites

## Témoignage 1938 / 1942

juifs. Ce sont eux qui m'entraînaient l'office à la Synagogue.

Mon grand-père maternel qui vécut chez nous jusqu'à sa mort, en 1937, était très pratiquant. Il se levait tôt le matin pour faire ses prières.

Pour ne pas l'offenser, ma mère me faisait confectionner les sandwiches au jambon du goûter par le charcutier voisin.

Je me retrouvais souvent avec Otto et Peter dans le jardin derrière notre immeuble. L'image que j'en avais gardée était celle d'un petit parc planté d'arbres et d'arbustes.

J'ai retrouvé ma maison sans la moindre difficulté il y a quelques années, lors d'un voyage à Vienne. Quelle ne fut pas ma stupeur de découvrir le petit parc de mon enfance sous forme d'une courette minuscule de dix mètres de large.

Par contre, j'ai conservé intacte dans ma mémoire la topographie ma classe, les monuments historiques de la cité.

Il est temps d'en venir aux faits . . .

## Témoignage 1938 / 1942

### Avant l'Anschluss

Né en Février 1929, j'avais neuf ans lorsque tout commença.

Je n'avais rien retenu des événements qui s'étaient produits auparavant, depuis 1934, et dont ce qui se préparait était le couronnement.

Par contre, en mars 1938, j'étais attentif à ce qui se passait.

D'abord, je vis apparaître de nombreux drapeaux rouge-blanc-rouge qui étaient les couleurs autrichiennes, tout en long. Des gens jetaient des tracts sur la chaussée. Il y avait partout des affiches et des inscriptions à la peinture sur la chaussée et sur les murs.

La radio, que l'on n'écoutait habituellement que le soir, diffusait des marches militaires et des discours.

En lisant les affiches et les tracts, je savais qu'il se préparait une consultation populaire, sans en comprendre le sens.

J'avais également en tête des notes qui revenaient sans cesse : Schuschnigg, Dollfuss, Mussolini, Führer et d'autres encore.

## Témoignage 1938 / 1942

Enfin, j'ai gardé en mémoire un slogan qui rimait bien :

Rouge-blanc-rouge jusqu'à la mort  
(rot = rouge et sot = mort)

A la maison, rien de notable. Rien ne se (lisait devant moi. D'ailleurs, il en avait toujours été ainsi. Je n'étais pas anxieux rimés surtout curieux.

### L'Anschluss

Un matin en me réveillant, je vis nies parents chuchoter devant la fenêtre.

Dehors, j'aperçus des hommes en uniforme brun avec des brassards rouges. Mes parents dirent : "Ce sont des SA". Les Allemands étaient arrivés.

C'était le matin du 18 mars. L'aspect de la ville avait changé. Les drapeaux rouge-blanc-rouge avaient été remplacés par des drapeaux rouges avec une croix au centre, la croix gammée.

Des hommes en uniforme brun ou noir étaient dans la rue.

Notre maison était située dans une rue paisible, à quelques dizaines de mètres d'une artère importante, Taborstrasse, où passait le tram.